

## ŒDIPE ESCHYLEEN

Le développement de Michelle Lacore<sup>1</sup> conduit comme naturellement à faire d'Eschyle à la fois l'héritier et le re-créateur de l'ensemble des légendes consacrées à Oedipe, ce qui, à mes yeux, est conforme, dans ce cas comme dans la grande majorité des mythes, à la place exceptionnelle qu'occupe de grand Tragique dans l'histoire de la culture ; héritier des grands mythes grecs, et pré-grecs, il les a en quelque sorte fixés dans le cadre du nouveau genre qu'il créait, la tragédie. Je pense donc qu'Eschyle, en "découpant, selon sa propre expression, de grands morceaux dans le repas homérique"<sup>2</sup> oedipien, a fixé le schéma de la légende d'Oedipe<sup>3</sup>, schéma sur lequel ses successeurs immédiats<sup>4</sup> et ceux des siècles suivants ont pu infiniment broder (jusqu'au siècle de la psychanalyse !).

Que savons-nous donc de l'état de la légende chez Eschyle ?<sup>5</sup>

Eschyle fait représenter en 467 une tétralogie liée consacrée à cette légende, qui lui assure la victoire ; elle est constituée de *Laios*, *Oedipe*, les *Sept contre Thèbes* et la *Sphinge* satyrique. De cet ensemble, nous n'avons conservé que le troisième volet de la trilogie tragique, les *Sept contre Thèbes*, et quelques fragments.<sup>6</sup>

La cohérence qui caractérise un ensemble trilogique-tétralogique lié (création et particularité eschyléennes), cohérence dont témoigne bien le seul ensemble conservé de ce type, l'*Orestie*, nous autorise à rechercher des indications indiscutables dans le drame survivant : indications qui annoncent, qui restent en attente ("loose ends", pour utiliser l'expression des anglo-saxons, "bouts pendants") quand il s'agit d'un drame qui

---

1 "Traces homériques et hésiodiques du mythe d'Oedipe", pp. 7-26.

2 Athénée, 8, 347e. Par "homérique", il faut entendre ici l'ensemble des épopées.

3 Opinion partagée par J.R. March, *The creative Poet*, Londres, 1987.

4 Pour nous en tenir aux autres Tragiques, rappelons que la légende est traitée par Sophocle dans *Antigone*, *Oedipe-roi*, *Oedipe à Colone*, et par Euripide dans les *Phéniciennes* et les drames perdus de *Chrysis* et d'*Oedipe*. Il est difficile de déterminer avec certitude si le poète lyrique contemporain d'Eschyle, Pindare, est son héritier en *Olympiques*, 2, 38-48.

5 Cf. mon *Eschyle poète cosmique*, Paris, Les Belles Lettres, 1986, pp. 81-85.

6 Que nous désignerons selon la numérotation du *TrGF* (B. Snell et alii, *Tragicorum Graecorum Fragmenta*, vol. 3 ed. S. Radt, *Aeschylus*, Göttingen, 1985). Mais nous ne nous interdirons pas de recourir aussi aux travaux de H.J. Mette, qui restent bien souvent plus pertinents : *Die Fragmente der Tragödien des Aischylos*, Berlin, 1959 ; *Der verlorene Aischylos*, Berlin, 1963.

ouvre la trilogie (comme les *Suppliantes* ouvrant la trilogie consacrée aux Danaïdes) ; indications qui résument, rappellent, reprennent ("noeuds", pourrions-nous dire symétriquement à "bouts pendants"), quand il s'agit comme ici d'un drame qui clôt. Ce dernier type d'indications me semblent être d'ailleurs plus solides, car elles évoquent des événements passés, qui se sont vraiment réalisés et que le spectateur a connus, visuellement ou non, dans les drames précédents ; elles sont donc de l'ordre des faits, alors que les indications qui annoncent sont de l'ordre de l'intuition, de la prophétie, du signe.

Qu'apprenons-nous des drames précédents (*Laios, Oedipe*), dans le drame survivant, les *Sept contre Thèbes* ? Tout, ou à peu près tout, l'essentiel en tout cas, figure dans le deuxième *stasimon* de ce drame (v. 720-791), qui dégage ainsi six séquences :

1 - v. 742-757 : Laios, malgré les avis d'Apollon pythien lui suggérant de ne pas avoir d'enfant (car cet enfant serait à la fois un danger pour le salut de Thèbes, et sa propre mort à lui Laios : μόρον αὐτῷ) engendre Oedipe.

2 - v. 776-777 : Oedipe résoud l'énigme de la Sphinge et délivre Thèbes de ce monstre.

3 - v. 771-775 : Oedipe devient roi de Thèbes.

4 - v. 752-757 : Oedipe s'unit à sa mère, Jocaste.

5 - v. 778-784 : Oedipe découvre son malheur et s'aveugle.

6 - v. 720-726, 785-790 : Oedipe lance contre ses fils, qui l'avaient maltraité, les terribles imprécations qui se réalisent dans les *Sept contre Thèbes*.

La pauvreté des fragments conservés ne nous permet pas hélas ! d'opérer une répartition assurée de ces six séquences entre les deux premiers drames, *Laios* et *Oedipe*. Seule la *Sphinge* satyrique (F. 235-237) peut se voir attribuer sans risque comme sujet la séquence 2, traitée sur le mode satyrico-comique.

Le fragment 121, attribué à *Laios*, nous donne seulement le mot ἀράχνου et n'apporte donc rien à notre propos. Par contre le fragment 122, attribué lui aussi à *Laios*, qui ne nous donne également qu'un seul mot, se rattache à la séquence 1 : en effet le mot χυτρίζειν, formé sur χύτρα (vase de terre, qu'une scolie aux *Guêpes* d'Aristophane v. 289 explique comme l'urne dans laquelle les enfants abandonnés étaient exposés) nous invite à penser qu'il s'appliquait à Oedipe, engendré puis exposé. Enfin, troisième fragment attribué à *Laios*, le fragment 122a peut lui aussi être rattaché à la séquence 1 : évoquant le rite par lequel les criminels goûtaient et crachaient le sang du mort, il peut conduire à considérer que le meurtre de Laios était perpétré au cours de ce drame par Oedipe de retour de son pays d'adoption.

D'*Oedipe* nous ne savons rien à proprement parler. Le titre de la pièce, diverses hypothèses (dont celle de H.J. Mette, *Der verlorene...*, p. 35, qui, s'appuyant sur un passage de Philon d'Alexandrie, pense que ce drame nous présentait au début Thèbes en proie à la peste : F. 691 Mette, F. 345 *TrGF*), ainsi que le contenu même du deuxième *stasimon* des *Sept contre Thèbes* nous suggèrent que ce drame avait pour matière les séquences 2 à 6.

Le seul point vraiment intéressant que nous apporte l'examen des fragments pour la connaissance de l'état de ce mythe chez Eschyle, et pour son sens, tient au texte d'une scolie au v. 733 de l'*Oedipe-roi* de Sophocle. Oedipe et Jocaste sont tout près de cerner l'horrible vérité du parricide, et par là de l'identité même d'Oedipe. Jocaste indique le lieu du meurtre (v. 732-733) :

–Φωκίς μὲν ἢ γῆ κλήζεται, σχιστὴ δ' ὁδός  
 ἐς ταῦτ' Ἀελφῶν κάπ' Ἀαυλίας ἄγει

= "Le pays s'appelle la Phocide et il s'agit du carrefour où aboutissent les routes qui viennent de Delphes et de Daulis". La scolie à ce dernier vers précise ainsi : περὶ (Δ)αυλίδα φησὶ τὴν σχιστὴν ὁδόν, ὃ δὲ Αἰσχύλος περὶ Ποτνίας οὕτως = on dit que ce carrefour est dans la région de Daulis ; mais pour Eschyle il est dans la région de Potnies selon ce texte :

(...)ἐπήμεν τῆς ὁδοῦ τροχίλατον  
 σχιστῆς κελεύθου τρίοδον, ἔνθα συμβολάς  
 τριῶν κελεύθων Ποτνιαδῶν ἡμείβομεν

= "nous arrivions à un carrefour où se croisent les chars, à la jonction des chemins de Potnies."

H.J. Mette a suggéré après d'autres de faire de ces vers d'Eschyle cités par le scoliaste le fragment 172 de *Laios*, considérant qu'il devait être prononcés par le messager venu rapporter à Thèbes le tragique accident du roi.<sup>7</sup> On peut également imaginer que ce récit ait figuré dans *Oedipe*, de nombreuses années après l'événement. L'édition Radt, fidèle à sa volonté de se conformer à l'édition de Nauck<sup>8</sup>, ne retient pas cette hypothèse<sup>9</sup>, pourtant fort plausible ; il va presque de soi que le scoliaste associe à la séquence d'*Oedipe-roi* consacrée à la précision du lieu du meurtre de Laios la séquence parallèle d'un des drames d'Eschyle traitant la même question, donc de *Laios* ou d'*Oedipe*.

7 *Der verlorene Aischylos*, op. cit., p. 34.

8 A. Nauck, *Tragicorum Graecorum Fragmenta*, 1<sup>e</sup> éd. 1856 (2<sup>e</sup> éd. 1889, réimpr. en 1964 avec supplément de B. Snell).

9 F. 387a chez Radt (*Incertarum fabularum*) : voir l'apparat critique fort détaillé donnant les différents points de vue des philologues sur ce fragment très discuté depuis Scaliger, mais ignorant Mette.

Dans ce cas, nous constatons qu'Eschyle situe le meurtre de Laios à Potnies, c'est à dire non pas sur la route de Thèbes à Delphes, mais sur la route de Thèbes au Cithéron, où se trouvait le sanctuaire d'Héra Gamostolos, ce qui conduit à penser, en s'appuyant sur une scolie au v. 1760 des *Phéniciennes* d'Euripide, que Laios se rendait à ce sanctuaire pour apaiser Héra que son amour pour le jeune Chrysippe, fils de Pelops, avait offensée, Pélops lui-même ayant lancé contre lui la malédiction qu'il serait tué par son propre fils.<sup>10</sup> La scolie aux *Phéniciennes* v. 1760 ainsi qu'une hypothèse des *Sept contre Thèbes* expliquent en effet que les malheurs de Laios et de ses descendants sont dus à son amour pour Chrysippe, qu'il est allé jusqu'à enlever. Ce point ne figure certes pas explicitement dans les *Sept contre Thèbes*, drame qui ne mentionne au v. 742 qu'une faute "d'ancienne race" avant d'évoquer l'oracle d'Apollon. Mais une *hypothesis* des *Phéniciennes* et un manuscrit de Sophocle (le *Laurentianus* à la fin d'*Oedipe-roi*) nous ont conservé le texte de l'oracle d'Apollon :

Λάϊε Λαβδακίδη, παίδων γένος ὄλβιον αἰτεῖς·  
 τέξεις μὲν φίλον υἷόν, ἀτὰρ τόδε σοι μόρος ἔσται  
 παιδὸς ἐοῦ χεῖρεςσι λιπεῖν βίον· ὄδ' γὰρ ἔνευσε  
 Ζεὺς Κρονίδης Πέλοπος στρυγεραῖς ἀραῖσι πιθήσας  
 οὗ φίλον ἤρπασας υἷόν· ὄδ' ἠὔξατο σοι τάδε πάντα  
 = "Laios, fils de Labdacos, tu demandes une heureuse  
 descendance d'enfants : tu engendreras un fils, mais ton sort  
 sera de laisser ta vie des mains de ton propre enfant ; y a  
 acquiescé en effet Zeus Cronide donnant crédit aux  
 effroyables imprécations de Pélops dont tu as enlevé le fils ;  
 lui, t'a voué à tout cela."

Cet oracle lie clairement la malédiction de Pélops et le sort de Laios ; notons d'ailleurs que le second vers de cet oracle se retrouve comme en écho au v. 751 des *Sept contre Thèbes* · ἐγείνατο μὲν μόρον αὐτῶ= "il s'engendra son sort", "il engendra sa propre mort". "La faute d'ancienne race" évoquée au v. 742 des *Sept*, "le faux pas promptement puni" (v. 743), "les mauvais desseins de Laios jadis" (v. 802) désignent à coup sûr l'enlèvement de Chrysippe par Pélops. Car de quelle autre faute pourrait-il être question ? Pélops n'a pas commis de faute envers Apollon, contrairement à ce que j'ai pu écrire dans mon premier examen

---

10 Je reprends ici en partie l'argumentation de R. Aélion, *Euripide héritier d'Eschyle*, t. 1, Paris, 1983, pp. 181-184 (à propos du *Chrysippe* d'Euripide) et ma propre argumentation (*Eschyle poète cosmique*, p. 82), lesquelles ont comme point d'appui la scolie au v. 1760 des *Phéniciennes*, qui se réfère elle-même à l'oeuvre de Pisandre (le poète cyclique ? le mythographe ?).

de cette question en 1986.<sup>11</sup> Le dieu de Delphes n'a fait que prévenir Laios, accomplissant là sa fonction de révélateur des décisions prises par Zeus à l'égard des hommes, sa fonction de truchement de Zeus ; il a prévenu Laios du sort qui l'attendait, s'il persistait à vouloir un fils. Laios ne l'a simplement pas écouté ! Par contre, il lui communique par son oracle l'explication de ce sort : Zeus a donné force de loi aux imprécations de Pélops. La faute première, la faute génératrice de tout, c'est l'amour de Laios pour Chrysis et l'enlèvement de l'enfant, qui ont déclenché alors l'imprécation de Pélops, devenue ensuite un décret de Zeus, révélé finalement par Apollon. De même que la succession de malheurs qui s'abat sur les Atrides découle d'une faute première d'Agamemnon à l'encontre d'Artémis, de même les malheurs des Labdacides vont se dévider inéluctablement depuis la faute première de Pélops non seulement contre un père, mais aussi contre la déesse protectrice du mariage et de la fécondité dans le mariage, Héra Gamastolos, offensée par cet amour illégitime et contre nature. On comprend que, devant ce décret, le seul recours qui soit resté à Laios, après avoir engendré Oedipe et l'avoir "exposé", fût de fléchir Héra Gamastolos afin de les libérer, lui et Jocaste, de la terrible malédiction, soit qu'un doute subsistât dans leur esprit quant au sort de l'enfant, soit que cela concernât le désir d'une autre descendance... La première hypothèse est évidemment plus adaptée à la circonstance tragique de l'accident et du meurtre au carrefour de Potnies : Laios, comme Oedipe, s'est rendu à la rencontre de son destin.

Il n'y a pas à s'étonner qu'Eschyle dans les *Sept contre Thèbes* ne revienne pas plus en détail sur un thème qu'il a développé dans les tragédies précédentes ; il lui suffit de rappeler "la faute d'ancienne race" (v. 742), pour que les spectateurs comprennent d'eux-mêmes de quelle faute il s'agit ; nous avons affaire à ce que j'ai appelé plus haut un "noeud", reprise d'un "bout pendant". Il n'y a pas à s'étonner non plus que ce thème ait été évacué par les successeurs d'Eschyle ; en effet seul Eschyle, à travers la structure de trilogie liée dont il est l'inventeur, traque les successions de drames, les enchaînements de malheurs, et remonte aux causes initiales :

"C'est d'une faute d'ancienne race  
Que je parle,  
Un faux pas promptement puni,

---

11 *Loc. cit.* Même erreur chez R. Aélion, *loc. cit.* Même erreur chez P. Mazon (*Eschyle. Théâtre*, t. 1, p. 105 n. 1). Seuls les v. 800-802 peuvent accréditer l'idée d'une vindicte d'Apollon contre Laios et ses descendants : à la rigueur Laios a offensé Apollon en n'ayant pas écouté ses avis, mais cela ne renvoie pas à la faute première qui a motivé ces avis ; Apollon à la septième porte ne fait finalement que veiller à la réalisation des décisions de son père, qu'il avait autrefois révélées.

Et jusqu'au temps du troisième âge  
Elle reste" (v. 742-744).

Premier âge : Laios qui commet la première faute et déclenche l'imprécation initiale et l'enchaînement des malheurs ; deuxième âge : Oedipe qui tue son père, s'unit à sa mère et lance contre ses fils une nouvelle imprécation ; troisième âge : Étéocle et Polynice qui s'entre-tuent. Les successeurs d'Eschyle s'attacheront exclusivement à la figure d'Oedipe<sup>12</sup>, concentrant en lui toutes les fautes dans l'ordre du sexe et dans l'ordre du sang.

Il ne me paraît pas anodin en tout cas, pour notre connaissance et notre compréhension du mythe d'Oedipe, qu'Eschyle ait mis l'accent, dans le premier drame de la trilogie des Labdacides, sur un amour illégitime et contre nature comme faute tragique initiale. N'oublions pas que quatre années après cette trilogie il fera représenter la trilogie des Danaïdes, trilogie de l'Amour humain et de la fécondité humaine.

**Bernard DEFORGE**  
*Université de Caen*

---

<sup>12</sup> Quand bien même ils n'ignorent pas la faute initiale, devenue cependant annexe à leurs yeux par rapport au mythe oedipien : c'est ainsi qu'Euripide a écrit un *Chrysippe*, mais n'évoque pas dans les *Phéniennes* l'amour coupable de Laios.